

1^{er} avril 2021
Jeudi saint
Matthieu 26,17-30

Nous connaissons cette sensation de soulagement et d'allégresse lorsqu'un film se termine sur ce qu'on a coutume d'appeler un « happy end » ; fin où le héros triomphe de l'adversité, vainc ses adversaires, ou, lorsque les héros finissent en couple, triomphent des embûches, laissent parler l'amour et se réconcilient pour vivre heureux.

Nous espérons tous un « happy end », pour nous, pour nos proches, pour nos amis et les happy ends des films nous aident parfois à supporter la dureté de la vie en nous laissant rêveur.

Pourtant, en ce premier dimanche du Carême, l'évangile que nous venons d'entendre amorce la fin de Jésus. Celle-ci est loin d'être réjouissantes, nous le savons.

Le texte se concentre, nous l'avons entendu, sur Judas, à qui Jésus a lavé les pieds et partagé le pain.

On s'est souvent interrogé sur les raisons qui auraient poussé Judas à livrer Jésus. Appât du gain, ressentiment contre Jésus. Certains ont dit aussi que comme beaucoup de ses contemporains Judas attendait un Messie qui restaurerait le Royaume d'Israël et chasserait les Romains, et qu'il aurait livré Jésus pour le pousser à agir plutôt que de se laisser crucifier.

Mais la logique de Dieu rejoint rarement la logique humaine. Et en admettant que ce fut là le plan de Judas, il s'est trompé, faute d'avoir compris le Christ.

A l'écoute de ce passage nous sommes face à l'insondable mystère de Dieu, pour ne pas dire à l'absurdité de Dieu : comment Dieu peut-il être Dieu s'il suffit de sortir dans la nuit pour le dénoncer ; s'il est insulté, outragé, victime de crachats, de coups, de la vindicte de la foule et finalement tué ? Quel Dieu peut accepter cela tout en étant crédible ?

Comme elles sont loin les visions d'un Dieu maître tout puissant, d'un Dieu qui tient tout entre ses mains et qui dirige le monde selon sa volonté parfaite.

L'évangile ne nous parle pas d'un Dieu technocrate, barbu et trônant dans son ciel, inaccessible à ceux qui le chercheraient. Matthieu nous parle ici d'un Dieu livré, qui abandonne sa puissance et sa distance pour se donner lui-même. C'est d'ailleurs le sens que Jésus donne à ce dernier repas qu'il partage avec ses disciples.

Jésus n'annonce ni ne promet de « happy end ». Il annonce Sa passion, Sa mort et Sa souffrance transcendée par la résurrection. Mais celle-ci ne constitue pas un happy end. La résurrection n'est pas un retour en arrière vers une situation antérieure à la mort. Elle n'est pas cet happy end de Jésus-Christ super star qui triomphe des méchants à la fin du film. La résurrection est marche en avant, mais elle est forcément liée à la croix.

Cette logique de Dieu en laisse plus d'un pantois. Au point que les disciples ne comprennent pas les paroles de Jésus.

Elle nous laisse aussi pantois en ce début de « Triduum Pascal » où l'évangile nous donne à méditer sur la mission du Christ qui n'est pas une mission politique. Il ne vient rien rétablir du tout. Il ne vient pas

rétablir mais établir une espérance nouvelle et une nouvelle vision de la vie.

Il ne vous a pas échappé que depuis des semaines, petit à petit, les jours rallongent. Pourtant, ces jours qui rallongent, restent coupés. La lumière de nos jours reste coupée, si je puis dire, par la nuit du couvre-feu.

Nous faisons alors l'expérience de cette opposition entre lumière de la vie et de la liberté et ténèbres de la pandémie.

Ce Carême en temps de pandémie nous fait ressentir, physiquement cette opposition lumière/ténèbres, développée dans l'évangile.

Face à l'indicible, face à l'impossible, face même à l'absurde chacun des disciples est obligé de s'examiner et de réfléchir à sa relation avec Jésus.

De la même manière nous sommes invités à méditer notre relation au Christ, notre relation à la lumière pour mettre en lumière la part sombre de nos vies. Quels sont les feux que nous voudrions couvrir dans nos vies ?

Il ne s'agit pas ici d'appeler à se confesser et à se flageller. Le but ici n'est pas de culpabiliser les gens. Mais de prendre le temps d'examiner quels sont les feux dans nos vies que nous voudrions couvrir, ces feux qui, de façon illusoire peuvent être un semblant d'éclairage dans nos ténèbres, mais qui en réalité nous brûlent de l'intérieur.

Il nous est offert un temps pour découvrir et faire advenir à la parole ce mal qui nous pousse vers les ténèbres. Comprendre que nos vies ne se limitent pas au couvre-feu, quel que soit la forme qu'il prend. Mais, à l'image des jours qui rallongent, prendre le temps de ressusciter.

On a essayé, face à la croix, de penser l'impensable en la faisant entrer dans une logique ou une théorie. Mais la croix échappe à toute explication. Elle est irrécupérable pour la pensée. Devant un tel non-sens la seule attitude convenable est le silence et la contemplation.

Dans ce silence et dans cette contemplation nous découvrons que l'amour de Dieu est un fait et non une simple parole.

Nous ne pouvons pas connaître Dieu parce qu'il est, mais nous pouvons le connaître par l'action qu'il laisse. Nous savons que Dieu est libérateur parce qu'il a libéré son peuple. Nous savons que Dieu est amour par ce qu'il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.

La résurrection ne se borne pas à attendre la vie après la mort. Mais laisser Dieu faire irruption dans toutes les formes de morts que nous connaissons. Par là il nous est dit que la vie est suite de naissances et de renaissances et ce jusqu'à un accomplissement final.

Aussi sommes-nous appelés à faire de ce temps un temps de naissance à la lumière.

Aussi, c'est ce que nous pouvons nous souhaiter de mieux, que cette quasi veille de Pâques soit pour nous, malgré les contraintes sanitaires un temps où, comme le Christ dans le désert, nous résistons à la tentation. Que ce soit la tentation de la résignation ou celle de la violence. Car la pandémie prendra fin un jour. Et le monde aura besoin de notre foi, reflet de la lumière du Christ pour répondre aux défis de la reconstruction qui ne devra pas être un « happy end », mais un nouveau départ. Amen.

Matthias Hutchen, pasteur à Ingwiller

Intercession

Jésus Christ, notre pain.
Il y a suffisamment de champs pour nourrir le monde.
Pourtant la faim est grande.
Jésus Christ, pain de vie,
prends pitié de ceux qui ont faim.

Jésus Christ, notre réconciliation.
Sans cesse nous nous blessons les uns les autres.
Pourtant le désir de communion demeure.
Jésus Christ, source de pardon,
prends pitié de ceux qui ont soif de justice.

Jésus Christ, notre espérance.
Tous les jours des désespérés crient.
Pourtant l'espérance reste vivante.
Jésus Christ, consolateur,
prends pitié de ceux qui souffrent.
Jésus Christ, notre salut.
Partout des communautés proclament ta Parole.
Pourtant ton Église n'est pas unie.
Jésus Christ, mort et ressuscité,
Prends pitié de la chrétienté déchirée.

[Dans le silence, confions à Dieu ce qui nous tient particulièrement à cœur.]

silence

Jésus Christ,
tu nous unis dans une même communion
à ta vie et à ta mort,
bénédis-toi pour les siècles des siècles.

l'assemblée : Amen.

[Ensemble prions : **Notre Père...**]

Cantiques

ARC 588

ARC 593

ALL 24-04